

La vraie puissance destructrice du terrorisme est en chacun de nous

http://www.liberation.fr/monde/2015/01/15/la-vraie-puissance-destructrice-du-terrorisme-est-en-chacun-de-nous_1181421

Les citoyens des nations européennes commencent à comprendre ce que le terrorisme islamiste est susceptible de provoquer dans leur vie quotidienne. Sans doute, tous n'osent pas se l'avouer à eux-mêmes, et les rassemblements de masse (si impressionnants à bien des égards) les rassurent, mais, en leur for intérieur, ils sentent que la réalité inédite instaurée par les terroristes commence à se frayer un chemin en eux.

Je ne parle pas, ici, des fouilles interminables à l'entrée des cinémas, des restaurants, des stades ou des aéroports. Des embouteillages monstres suscités par la découverte d'un objet suspect. De ces dizaines d'embarras et d'inconvénients de la vie quotidienne.

J'évoque les phénomènes qui, dans une existence sous la menace du terrorisme, déforment l'être humain et la société tout entière. La nécessité d'être sans cesse sur ses gardes. Se montrer méfiant à tout moment. Considérer que, sous le tableau de la routine et de la quiétude, se dissimule un double fond.

Je parle de la peur. La peur devant le connu et devant l'inconnu.

De la conscience qu'on est incapable de protéger nos êtres les plus chers contre l'arbitraire aveugle de la terreur.

Et qu'on s'habitue, avec une apathie résignée, aux mesures de sécurité de plus en plus draconiennes et extrêmes après chaque attentat.

Et je parle du fait qu'on apprend à opérer un «profilage» rapide, instinctif, du passant qui avance à notre rencontre dans la rue, de quiconque se trouve dans notre espace physique, d'évaluer d'un coup d'œil le degré de danger qu'il recèle selon la couleur de sa peau, ses habits, son accent. De découvrir à quel point il est difficile de résister à un mode de pensée raciste dans un climat de terreur. Et que, si l'on appartient à l'un de ces groupes ethniques «suspects», on prend une conscience de l'offense infligée aux suspects aussi bien a priori qu'a posteriori, encore plus douloureuse et humiliante que celle qu'on éprouvait jusque-là.

Car la véritable puissance destructrice du terrorisme réside, en fin de compte, dans le fait qu'il confronte l'être humain au mal qui se tapit en lui-même, à ce qu'il y a de plus bas, de bestial et de chaotique en soi.

Cela vaut autant pour l'individu que pour la société.

Le terrorisme, en général - et sûrement celui des assassins de Paris - ne recherche pas le dialogue. En fin de compte, il surgit pour mettre à bas la société à laquelle il s'en prend.

Il tente de dissoudre les liens et les ententes qui unissent les êtres humains, malgré leurs différences et leurs controverses. Il a pour objectif d'annihiler les relations qui s'établissent et se renforcent, avec des efforts inouïs, pas toujours couronnés de succès, entre des individus de groupes différents, de détruire les points d'accord que le monde, qui souhaite se montrer réellement éclairé, tente de fonder : l'égalité et le respect d'autrui, la liberté d'expression et la démocratie, ces accomplissements les plus insignes de l'humanité.

Le terrorisme tente de porter atteinte précisément aux domaines dans lesquels l'homme a réussi - au bout de siècles de guerres, de violence cruelle, puis de lucidité graduelle et de maturité sociale et politique - à surmonter ses pulsions primitives contre la barbarie et la bestialité.

Ce faisant, le terrorisme frappe de plein fouet toutes les composantes de la société, et d'abord ses propres coreligionnaires plus modérés. Cette voix de ces derniers - la voix des musulmans modérés, sensés, partisans du dialogue -, le monde entier doit l'entendre aujourd'hui haut et clair. Ceux-là, davantage que tout autre protagoniste, sont capables de rendre à l'Europe épouvantée son équilibre désormais vacillant. Ce sont eux qui doivent élever la voix et nous rappeler que la guerre n'est pas entre l'islam et le christianisme (ou le judaïsme), mais entre des extrémistes fanatiques et ceux pour qui la tolérance n'est pas une figure de rhétorique, mais la seule voie qui garantira la vie dans la réalité culturelle multiraciale et multireligieuse contemporaine.

Mais, avant tout, le devoir immédiat des Etats cibles du terrorisme islamiste (et quel pays occidental ne l'est pas ?) est de protéger ces mêmes groupes qui subissent la menace la plus grave : que ce soient des journalistes et des intellectuels aujourd'hui sur la ligne de front de la guerre pour la liberté d'expression ou la minorité juive de chaque pays.

La frayeur existentielle qui s'est emparée des juifs d'Europe revêt une signification redoutable. Certes, les circonstances et la situation n'ont rien à voir avec celles d'il y a soixante-quinze ans, et la prise de conscience et la sensibilité à l'égard de la situation des juifs sont infiniment plus aiguës. Néanmoins, tout être honnête doit s'interroger sur le fait que des policiers doivent protéger les juifs en Europe quand ils se rendent à la synagogue, à l'école, au jardin d'enfants : cette idée est-elle acceptable, et comment peut-il agir pour changer la réalité qui a produit cet état de choses ?